

Au bout du rêve

Écrit par Johanovitch



Croyez-vous à l'ésotérisme ? Croyez-vous qu'il existe des phénomènes bizarres qui restent inexplicables ? Personnellement, je doute de l'existence du corps astral, mais j'ai trouvé amusant de l'utiliser pour ce petit conte.

Nota bene : tous les mots écrits en bleu renvoie à des sites web pour plus d'information.

Иоаннович

Sommaire :

- 01 La rencontre
- 02 Stockholm by night
- 03 Anastasia
- 04 La convention
- 05 La première fois
- 06 Globe-trotters
- 07 Les adieux

La rencontre

Paris, le 23 juillet, 23 h 12 :

Kazuya déambulait dans une rue qui lui était inconnue. Il ne reconnaissait pas non plus la ville.

Mais où est-ce que je suis ? Comment je suis arrivé là ? Ma tête, elle me fait si mal...

Il mit un certain temps à s'apercevoir que la lumière des réverbères ne projetait pas son ombre et que les vitres des magasins ne renvoyaient pas son image.

Est-ce que je suis un fantôme ? Pourtant, je touche bien le sol, et je peux sentir tout ce que je touche. Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

Il en était là de ses réflexions lorsqu'il vit s'avancer vers lui une superbe jeune fille blonde, les yeux gris-vert et de taille moyenne. Sans hésiter, elle alla vers lui et l'accosta.

– Salut, ça fait plaisir de rencontrer un collègue. Moi, c'est Éli¹sa, Éli¹sa Slinka⁽¹⁾. Et toi ?

Kazuya était étonné. Elle n'avait pas ouvert la bouche, et pourtant il avait clairement entendu sa voix.

– Euh... Je m'appelle Kazuya. Kuromota Kazuya. Mais... Euh... Comment se fait-il que je t'entende alors que tu ne parles pas ?

– Ah, je vois... C'est la première fois, n'est-ce pas ?

– La première fois... que quoi ? Je n'y comprends plus rien. Je ne reconnais pas du tout cet endroit, je ne sais pas comment ni pourquoi je suis là et je sens venir une atroce migraine ! Et où sommes-nous ?

– Nous sommes à Paris, mon cher. Je suis sûre que tu as toujours voulu y venir. Tiens, retourne-toi et regarde.

En ce retournant, il a un choc. Il crut voir la tour de Tokyo... Mais non, c'était l'originale, la vraie tour Eiffel.

– Bon, t'affole pas, je vais t'expliquer tout ça. Mais on va pas rester au milieu de la rue. Viens, je connais un endroit plus calme et... plus intime...

Elle l'emmena dans un parc qui, vu l'heure tardive, était quasiment désert, si ce n'est quelques couples d'amoureux qui se “**bécotaient**” sur les bancs publics⁽²⁾.

– Bon. Tout d'abord, sache que tu n'es pas un fantôme, sinon je n'aurais pas pu te voir. Ton corps physique se trouve donc quelque part, sans doute inconscient.

– Mon corps... physique ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– Que comme moi, tu es un corps astral projeté par ton corps physique. Il y a très peu de gens capable de faire ça. Mais ton cas est un peu différent, car tu ne le fais pas volontairement. Voyons voir... Tu es asiatique, n'est-ce pas ?

– Oui, je suis Japonais et je vis à Tokyo, mais...

– Et moi je suis Suédoise, je vis à Stockholm et je ne parle pas un seul mot de japonais, pas plus que tu ne parles le suédois. Je me trompe ?

– Non, en effet. Mais comment se fait-il qu'on arrive à discuter ?

– En tant que corps astraux, nous sommes assimilables à des esprits, et les esprits ne connaissent pas les barrières de langage. C'est un peu comme de la télépathie.

– Bon, admettons. Et que pouvons-nous faire dans cet état ?

– Des tas de choses très amusantes. On peut voyager où on veut instantanément, on peut voler comme un oiseau, on peut posséder le corps de certaines personnes momentanément, on peut...

– Attends, c'est immoral, ça ! Tu devrais avoir honte de le faire !

– C'est vrai, mais c'est tellement jouissif ! Et puis ça permet de faire certaines expériences d'un genre très particulier...

– Ne... Ne me dis pas que tu en profites pour... Non, j'peux pas y croire...

– T'inquiète. Tu y croiras quand tu le feras toi aussi ! Au fait, tu es plutôt grand pour un Japonais, et plutôt beau gosse aussi.

Kazuya se sentit rougir, ce qui était, bien sûr, impossible pour un corps astral. Mais il émit des ondes "chaudes" qu'Élisa reconnut aussitôt.

– Faut pas rougir ! Je le pense vraiment. Combien tu mesures ?

– Je fais 1 m 78. C'est vrai que c'est rare chez nous, mais pas exceptionnel. Et toi ?

– Moi, c'est 1 m 72, 56 kg, 85-60-90. Qu'est-ce que t'en penses ?

Encore une fois, il émit les mêmes ondes chaudes, mais avec bien plus d'intensité.

– Hmm... Je vois. D'après ta réaction, tu me trouves plutôt appétissante, n'est-ce pas ?

– Je... je préfère ne pas te répondre.

– C'est inutile, tellement c'est évident. Dis, tu veux bien me faire visiter Tokyo ? Je n'y suis encore jamais allée.

– Volontiers, mais comment je pourrais faire ?

– Facile. Tiens-moi la main, et pense fortement que tu veux être téléporté à Tokyo. Et nous y serons instantanément.

Il lui prit la main et en fut particulièrement surpris. Sa main était froide, et ne provoquait en lui aucune sensation. Comme si c'était de la matière inerte.

– Curieux, n'est-ce pas ? Ce serait pareil si on s'embrassait. Absolument aucune sensation. C'est pourquoi je possède parfois le corps des autres filles.

– C’est quand même immoral ! Bon, je me concentre...

À peine eut-il pensé à se rendre à Tokyo qu’ils s’y trouvèrent tous les deux, en face de la tour.

Tokyo, le 24 juillet, 7 h 58 :

– Ah, je comprends ta réaction à Paris. Tu as cru que c’était celle-là, hein ? C’est vrai qu’elles se ressemblent un peu. Bon, tu me fais visiter ?

– Euh, oui. Qu’est-ce que tu voudrais voir ?

– Comment veux-tu que je le sache ? C’est ta ville, non ? Montre-moi le plus pittoresque.

Il lui fit donc visiter tout ce que la ville avait de particulier et de caractéristique. Après deux heures de pérégrinations, elle lui dit :

– Dis, t’aurais pas faim ?

– Maintenant que tu le dis... Je ne sais même plus à quand remonte mon dernier repas. Mais... un corps astral peut manger ?

– Bien sûr que non. Il faut un corps physique pour ça. On n’a qu’à en emprunter un chacun.

– Ah non ! Tu n’vas pas recommencer avec ça !

– Allez, fais pas ta chochette. Tu verras comme c’est amusant. Et puis, on ne leur fera aucun mal. Juste prendre un petit déjeuner. Ça n’a rien d’immoral, ça.

– Pour toi, peut-être, mais moi, ça me semble... Et puis, je ne saurais pas comment faire !

– Pour ça, je m’en occupe. Autant les choisir mignons, non ? Tiens, voilà un beau spécimen pour toi !

Un jeune homme d’une vingtaine d’année se dirigeait vers eux. De taille moyenne, brun aux yeux noirs, pas vraiment beau, mais assez charmant tout de même. Lorsqu’il passa près d’eux, Éliisa poussa violemment Kazuya sur lui. Avant qu’il le réalise, il se trouva dans le corps du malheureux. Kazuya était affolé, car il ne la voyait plus. C’est alors qu’une ravissante jeune fille de dix-sept printemps environ s’avança vers lui.

– Alors, Kazu-chan, tu vois bien que ce n’étais pas compliqué. Tu m’invites au resto à présent ou on continue notre diète ?

– Mais... Tu parles japonais maintenant ?

– Que crois-tu que parle une Japonaise à un Japonais au Japon ? Bien sûr, j’utilise ses connaissances. Allez, ne traîne pas, je crève la dalle !

Ils se rendirent donc à la plus proche cafétéria, où Kazuya se contenta d’un café et de quelques toasts tandis qu’Éliisa engouffrait un solide repas qui aurait effrayé un camionneur.

– Eh ben, qu’est-ce que tu peux engloutir ! La pauvre fille risque d’avoir une indigestion !

– T’en fais pas, elle y survivra. Et puis, je raffole de la cuisine asiatique. C’est tellement bon...

- Excuse ma curiosité, mais ça fait longtemps que tu sais projeter ton corps astral ?
- Je pense que c'est inné chez moi. Mais je ne l'ai compris qu'à l'âge de cinq ans, lorsque j'ai retrouvé sur ma table de chevet des fleurs que je pensais avoir cueillies dans un rêve. J'te raconte pas la réaction de mes parents lorsque je leur en ai parlé !
- Ils ne t'ont pas crue ?
- Tu croirais une pisseuse de cinq berges qui te raconte qu'elle peut quitter son corps, voler et aller où elle veut ? Ils m'ont flanqué une rousse carabinée et privée de télé pendant une semaine pour avoir raconté des mensonges plus gros que moi.
- Oui, je les comprends un peu. Moi-même, j'ai du mal à croire ce qu'il m'arrive. Bon, puisque tu as fini de manger, on pourrait libérer nos hôtes, non ? Au fait, comment fait-on ?
- Pense simplement à en sortir et ça se fera automatiquement. Mais avant... On pourrait s'amuser un peu tous les deux. Qu'en penses-tu ? Elle est plutôt mignonne cette fille, non ?
- Pas question ! C'était juste pour pouvoir manger, tu te rappelles ?
- Qu'est-ce que tu peux être coincé, mon pauvre !
- Et puis, ces deux personnes ne se connaissent pas. Ça serait gênant pour eux s'ils reprenaient conscience dans une situation... aussi particulière.
- Bon, j'insiste pas pour cette fois. Mais tu y viendras, tu verras !

Ils ramenèrent leurs hôtes à l'endroit-même où ils les avaient trouvés et les libérèrent. Ces derniers ne comprirent jamais comment le temps avait pu subitement avancer de près de deux heures instantanément.

Élisa et Kazuya continuèrent leur visite de la ville jusqu'en début d'après-midi. Vers 13 h 30, elle décida de retourner dans son corps.

- Il va être sept heures chez moi. Je ferais mieux d'y retourner avant de me réveiller. Dis, on se retrouve ce soir à Paris à la même heure et au même endroit qu'hier ? Ici, ce sera demain à six heures du matin. D'accord ? Je te ferai visiter Stockholm.
- Attends ! Comment je fais pour retrouver mon corps ? Enfin, tu vois ce que je veux dire.
- Toujours pareil. Pense à être près de lui et ça se fera aussitôt. Mais attention, ne le réintègre que si tu dors. S'il a le moindre problème, tu risques de t'y retrouver coincé. Allez, à ce soir à Paris !

Et subitement, elle disparut. Kazuya était perplexe. Pourquoi et comment s'était-il projeté en corps astral ? Pour avoir la réponse, il pensa à être auprès de son corps physique, et là, il eut une désagréable surprise...

(1)Gourgandine en suédois. Vous verrez que ça lui va très bien !

(2)Petit clin d'œil au regretté Georges Brassens.

Stockholm by night

Tokyo, le 24 juillet, 13 h 32 :

La pièce était faiblement éclairée par une veilleuse, et les stores étaient baissés. C'était une chambre d'hôpital, et Kazuya se vit étendu dans le lit, un pansement sur la tête, un masque à oxygène lui couvrant le nez et la bouche, une perfusion sur le bras gauche et à son majeur, un capteur relié à un appareil indiquant en permanence sa pression sanguine et son rythme cardiaque.

Pression : 8 / 5 ; rythme cardiaque : 110 ppm. Que m'est-il arrivé pour que je sois dans cet état ?*

Il essaya de rassembler ses souvenirs, et peu à peu, la mémoire lui revint.

C'était hier, ou avant-hier, je ne sais plus. Tatsuya et sa petite amie Minami m'ont emmené avec eux en boîte. Ils avaient perfidement invité aussi Nagisa, en espérant que ça marcherait entre nous. Plutôt mignonne, Nagisa, mais malheureusement, encore plus timide que moi. Et en plus, elle ne savait pas danser ! La soirée a été mortellement ennuyeuse. Je ne savais pas quoi lui dire, et c'était pareil de son côté. Et cet imbécile de Tatsuya qui buvait comme un pochard... Au retour, cet idiot s'est endormi au volant et dans un virage, la voiture a continué tout droit dans un ravin. La dernière chose dont je me souviens, c'est d'avoir essayé de protéger Nagisa en la recouvrant de mon corps, puis plus rien... Je me demande ce qui est arrivé aux autres...

À son chevet se trouvaient sa mère et sa petite sœur Kaori, toutes deux en larmes. Soudain, de légers coups furent frappés à la porte. Lorsqu'elle s'ouvrit, Kazuya put voir les visiteurs, à son grand soulagement. En effet, il s'agissait de Tatsuya, le bras droit en écharpe, Minami, la jambe gauche dans le plâtre et Nagisa, apparemment indemne.

Tant mieux, ils ont l'air d'aller bien. Mon dernier geste n'a apparemment pas été inutile.

– Oba-san, comment va-t-il ? demanda Tatsuya, l'air visiblement inquiet. Je m'en veux tellement d'avoir trop bu !

– Pour l'instant, son état est stationnaire, répond-elle entre deux sanglots. Mais le docteur a dit que s'il ne se réveille pas d'ici trois ou quatre jours, on pourra craindre le pire...

– Dire qu'il s'est sacrifié pour me protéger, dit Nagisa les larmes aux yeux.

Kazuya en avait assez entendu. Il était rassuré sur le sort de ses amis, mais pas trop sur le sien.

Alors, il se peut que je ne survive pas à l'accident. Je ne comprends toujours pas comment j'ai projeté mon corps astral, mais je commence à entrevoir pourquoi.

Soudain, il sentit la tête lui tourner. Il n'y avait aucun doute, il était mort de fatigue. Mais les corps astraux peuvent-ils dormir ? Le plus simple était encore de tenter l'expérience. Il se téléporta donc chez lui dans sa chambre, régla son radioréveil pour qu'il sonne à 5 h 30, de façon à

ne pas être en retard à son rendez-vous, puis il s'allongea sur son lit. Avant même de s'en rendre compte, il dormait déjà. Étrange sommeil en vérité, absolument vide de toute pensée ou de rêve. Lorsque le réveil sonna, il eut l'impression qu'il venait à peine de s'endormir, alors que près de six heures s'étaient écoulées. En fait, il se sentait bien reposé et curieusement, il eut l'impression d'avoir faim.

Ça doit être mon imagination, puisqu'un corps astral ne peut pas manger. Je demanderai à Éliisa. Bon, je ne vais pas tarder à y aller, mais avant, je passe à l'hôpital voir où j'en suis.

À l'hôpital, rien de nouveau, si ce n'est qu'il trouva Nagisa endormie à son chevet. Cette attention de sa part l'émut beaucoup.

C'est une chic fille. J'aurais dû faire l'effort de discuter plus avec elle. Dommage qu'on ne se soit pas connus plus tôt. Allez, cette fois, c'est la bonne !

Paris, le 24 juillet, 23 h 02 :

Kazuya était à peine arrivé qu'Éliisa apparut.

– Ben alors, mon Kazu-chan, t'en tires une drôle de bobine ! Allez, raconte tout à ta petite amie !

– Euh... tu n'es pas vraiment ma “petite amie” que je sache !

– Ben quoi, je suis ton amie et je suis plus petite que toi, non ? Bon, c'est vrai, je joue sur les mots, mais je suis toute disposée à t'écouter et à t'aider, si je peux.

Ils se rendirent au petit parc où ils avaient discuté la veille ; là, Kazuya lui raconta alors dans quel état se trouvait son corps physique et le pronostique plutôt pessimiste du docteur. Après un petit moment de silence, elle lui dit :

– Je vois. Je comprends à présent pourquoi tu sembles si inquiet. Mais surtout, je comprends pourquoi tu as projeté ton corps astral, ce qui a dû te coûter beaucoup d'énergie.

– J'y ai pensé moi aussi, mais je ne suis pas très sûr. Qu'en dis-tu ?

– C'est clair, non ? Tu veux faire tout ce que tu n'as pas pu faire jusqu'à présent, au cas où... Tu vois ce que je veux dire ? C'est pour ça que tu t'es retrouvé à Paris.

– C'est vrai, j'ai toujours voulu voir la “Ville Lumière”. Et bien d'autres endroits, d'ailleurs...

– Tu as peut-être envie aussi de faire certaines expériences... disons, plus excitantes.

Kazuya “rougit” à nouveau, mais il émit également certaines ondes au niveau de la zone tropicale sud de son anatomie, ce que ne manqua pas de remarquer Éliisa.

– Eh ben, on dirait que j'ai visé juste, cette fois ! Alors, c'est quand tu veux, mon grand !

– C'est que... je ne suis pas trop connaisseur dans ce domaine, et je saurais mal comment m'y prendre, parce que...

– Attends, ne me dis pas que tu n’as jamais fait l’amour ! Si ? Mais quel âge as-tu pour être encore puceau ?

– Si tout va bien, j’aurai dix-neuf ans dans un mois.

– Eh ben dis donc, je n’m’attendais pas à ça ! Chez moi, il est rare qu’un garçon de quatorze ans le soit encore ! Là, tu m’en bouche un coin.

– Mais et toi donc, quel âge as-tu pour avoir une telle expérience dans les rapports sexuels ?

– Moi, j’ai... Mais dis-moi, on ne t’a jamais appris qu’il est très malpoli de demander son âge à une dame ?

J’ai failli lui dire que je n’ai que quatorze ans et que je suis moi aussi pucelle. Enfin, physiquement, parce que sinon, c’est vrai que j’ai bien plus d’expérience que lui dans ce domaine !

– Oh, excuse-moi, je suis trop indiscret.

– Bon, assez parlé de ça pour l’instant. Viens, je vais te faire visiter [Stockholm](#). Tu ne regretteras pas le déplacement.

Elle lui prit la main, et la seconde d’après, ils se trouvaient en plein milieu de la ville.

Stockholm, le 24 juillet, 23 h 30 :

La ville est bâtie sur quatorze des îles de l’archipel de Stockholm. De très nombreux ponts relient ces îles entre elles. Éliisa et Kazuya étaient arrivés sur l’île [Gamla stan](#), où se trouvait la “vieille ville”, très pittoresque par l’architecture de ses bâtiments et la structure de ses ruelles. Elle lui montra, de loin seulement, vu l’heure tardive, le Palais Royal et le musée Nobel. Puis elle l’emmena sur l’île [Djurgården](#), sur laquelle se trouvaient les principales attractions touristiques. Ils s’amusèrent durant près de deux heures dans le parc d’attraction de [Gröna Lund](#), essayant tour à tour les différents manèges, montagne russe et grande roue, au grand dam de Kazuya, qui n’avait pas l’habitude d’être autant secoué. Mais il y avait pris tout de même un certain plaisir, surtout en la compagnie d’Éliisa. Puis ils allèrent reprendre leur souffle dans le grand parc de l’île.

– Alors, qu’est-ce que tu penses de ma ville ?

– Plutôt surprenante. Ça change beaucoup de Tokyo et je dois reconnaître que c’est très pittoresque. Je ne regrette vraiment pas d’être venu !

– Et encore, tu n’as pas tout vu. Je vais te la montrer telle que très peu de gens l’ont vue.

Elle lui prit la main et instantanément, ils se retrouvèrent à plus de 500 m d’altitude au dessus de la ville. Kazuya était affolé de ne plus sentir le sol sous ses pieds, mais en même temps, le spectacle qui s’offrait à lui lui coupa le souffle. C’était tout simplement féérique. Sous la douce lumière de la pleine Lune, l’eau qui entourait les îles était luminescente. Les lumières des rues et de certaines habitations leur donnaient l’aspect de pierres précieuses serties dans une arma-

ture d'argent. Un peu plus à l'est, il aperçut le port puissamment éclairé où mouillaient de nombreux navires.

– Alors, qu'est-ce que tu en dis ? Au fait, tu as compris comment on fait pour voler ?

– Oui, je pense. C'est vraiment fabuleux. J'ai rarement vu une telle beauté.

– Et encore, tu n'as pas tout vu ! Viens, suis-moi.

Elle lui lâcha la main et s'éloigna rapidement. Il se dépêcha de la suivre, et, ce faisant, il eut une vue plongeante sur sa petite culotte. Horriblement gêné, il se hâta de revenir à son niveau. Bien entendu, Élixa vit qu'il rougissait et en comprit la raison.

– Ah, tu l'as vue ! Tu sais, j'en mets rarement. C'est spécialement pour toi que j'en porte une aujourd'hui, pour que tu ne sois pas embarrassé d'en voir plus !

Kazuya ne répondit rien. Ce qu'il avait entraperçu l'avait troublé, certes, mais également excité. Aussi souhaitait-il qu'elle ne s'en aperçût pas.

– Dis-moi, tu te débrouilles plutôt bien pour voler. Je me demande... Tu n'as jamais rêvé que tu volais, comme tu le fais maintenant ?

– Si, très souvent quand j'étais petit. Mais peu à peu, ces rêves se sont espacés, puis ont complètement disparu.

– Tu sais quoi ? Je pense que ce n'étaient pas des rêves, mais que tu projetais ton corps astral à cette époque, quoique de façon inconsciente.

Ils volèrent quelques temps au dessus des différentes îles, puis finirent par se poser dans le grand parc de *Djurgården*.

– Voyons... Ici, il est environ une heure du matin, donc là-bas, il doit être trois heures. Ça te dirait de changer de pays ? J'ai envie d'aller voir une amie. Tu vas sûrement l'adorer, tu verras.

– Et où vit-elle ?

– À [Saint-Pétersbourg](#) ! Ah, juste un petit détail à son sujet : elle est lesbienne, alors pas de gaffe, d'accord ?

– Pour qui tu me prends, enfin ! Ce genre de chose ne me gêne absolument pas...

Elle lui prit à nouveau la main et lui dit en riant :

– Ça pourrait même t'exciter, non ? Allez, zou ! C'est parti...!

**Pulsations par minute.*

Anastasia

Avant qu'elle puisse les téléporter, il l'arrêta et lui dit :

– Attends un peu, Éliisa ! Tu m’as dit qu’on peut aller où on veut, mais je crois savoir que Saint-Pétersbourg est très vaste. Comment es-tu sûre d’y trouver ton amie ?

– De la même façon que tu as retrouvé ton corps physique, rappelle-toi. Il suffit de penser à une personne particulière pour se trouver aussitôt près d’elle. Allez, ne perdons pas de temps.

Et en moins de temps qu’il ne faut pour le dire, ils se retrouvèrent à destination près d’une ravissante jeune femme.

Saint-Pétersbourg, le 25 juillet, 2 h 58 :

– Yo, Stasia ma poule, ça baigne ?

– À donf, Lisa ma cocotte ! Oh, mais je vois que tu as amené ton casse-croûte !

– Ouais, mais hélas, il veut pas encore se laisser grignoter ! Bon, je te présente. Kazu-chan, voici Anastasia Irinov, ma meilleure amie de Russie. Stasia, voici euh... comment c’est déjà ? Ah oui, voici Kazuya Kuromota, qui nous vient du Japon.

– Enchanté de faire votre connaissance, Mlle Irinov.

– Moi de même, Kazuya. Mais par pitié, appelle-moi Anastasia ou Stasia, comme ta petite amie et tutoie-moi. Sinon, j’aurais l’impression d’être une vieille peau. Tu sais Lisa, si je n’aimais pas les filles, il m’aurait bien tenté, ton chéri. Oh ! C’est trop mignon, il rougit !

Anastasia était une jeune femme d’environ vingt-cinq ans, légèrement plus petite qu’Éliisa, brune aux yeux noisette, pas d’une beauté fatale, mais possédant un charme indiscutable.

– Alors, Stasia, quoi de neuf depuis la dernière fois où on a...

– Ah, tu veux dire quand on a fait tous les deux... Mais j’en dirais pas plus. Ça risquerait de faire rougir encore plus ce beau jeune homme. Ben tiens, avant-hier, j’ai fait un coup fumant !

– Raconte vite, avec toi, je m’attends à tout !

– Tu connais Natacha, la sous-sous-chef de mon bureau ?

– Oui, tu m’en as déjà parlé. Une vraie peau de vache, si je me souviens bien.

– C’est rien de le dire ! Elle n’a jamais osé s’en prendre à moi, car elle sait que je n’hésiterai pas à la remettre à sa place. Alors elle s’est rabattue sur ma Katia chérie, et elle l’a tellement rabaissée que la pauvre s’est réfugiée aux toilettes pour pleurer. J’ai eu du mal à la consoler et j’ai décidé de la venger.

– Je vois. J’aurais pas voulu être à la place de Natacha, te connaissant. Alors, comment t’as fait ? Dis vite !

– Eh ben, quand elle est rentrée chez elle après le boulot, je l’ai possédée, l’ai complètement déshabillée et l’ai faite descendre dans la rue, avec seulement ses chaussures et son chapeau. Puis je l’ai amenée à environ cent mètres de chez elle, tu vois, j’suis pas trop vache. J’aurais pu

l'amener à l'autre bout de la ville ! Là, je l'ai libérée. Tu n'imagines pas le cri qu'elle a poussé en reprenant conscience et le sprint pour retourner chez elle !

Tandis que les filles riaient de bon cœur, Kazuya n'en croyait pas ses oreilles et réagit aussitôt.

– Mais c'est horrible, ce que tu as fait à cette pauvre femme ! Tu te rends compte à quel point elle a dû être humiliée ?

– Eh ben, au moins maintenant elle sait quel effet ça fait d'être humiliée ! Elle y réfléchira à deux fois avant de recommencer à abuser de sa pseudo-autorité, cette vieille peau de hareng ! Aussi le lendemain, elle s'est faite aussi discrète qu'une petite souris ! Elle n'osait même plus regarder les mecs du bureau.

– Mais attends, il faisait encore jour quand tu as fait ça, non ? Comment as-tu fait si tu ne dormais pas ?

– Simple. Je pratique le yoga, et certaines asanas⁽¹⁾ conduisent à un état second de conscience qui nous permet, tout en étant éveillé, de projeter notre corps astral. Après ça, j'ai vite réintégré mon corps pour finir de consoler Katia de façon beaucoup plus agréable.

En voyant rire les deux filles, Kazuya se mit à penser.

Quelle joie de vivre elles ont toutes les deux ! Je les envie un peu, car je ne sais pas encore ce qui m'attend. Il reste deux ou trois jours au plus pour sceller mon sort, et plus le temps passe, plus l'espoir d'en réchapper diminue... Mourir me fait peur et me révolte, mais que puis-je y faire ? Expérimenter tout ce que je n'ai pas encore pu faire, comme dit Éliisa ? Sans doute, la seule façon de partir sans regrets.

Éliisa se rendit compte, à la tête que faisait Kazuya, qu'il était envahi par de sombres pensées.

– Eh ben, mon Kazu-chan, faut pas déprimer comme ça ! Allez, viens avec nous. Stasia va nous faire visiter sa ville.

– Euh, on pourra pas tout voir cette fois, tant il y a de choses intéressantes. Mais je vais vous montrer ce qui me semble le plus beau.

Comme Stockholm, Saint-Pétersbourg est construite sur une centaine d'îles reliées entre elles par de très nombreux ponts d'architectures variées. Une multitude de bâtiments, dont des palais, comme le *Palais de Catherine*, des édifices religieux, sans compter les parcs et les berges de la Neva. Leur nature de corps astral leur permet de pénétrer à l'intérieur des bâtiments fermés pour la nuit. C'est encore à la lueur de la Lune que Kazuya put admirer les merveilles d'art pictural et d'architecture que renfermaient ces lieux. Cela lui fit oublier pour un temps les tourments engendrés par sa situation. Après deux heures de visite guidée, Anastasia se prépara à réintégrer son corps.

– Ah, au fait, n'oublie pas qu'on a notre convention aujourd'hui à 12 h TU⁽²⁾ à [Central Park](#). Bon, les amoureux, je vous laisse. Ma Katia commence à me manquer. Salut, mes chéris, et surtout, ne soyez pas sages !

Après le départ, ou plutôt la disparition d'Anastasia, Kazuya dit à Éliisa :

– Ben dis-donc, c’est quelqu’un ta copine ! Mais une convention ? Qu’est-ce qu’elle a voulu dire par là ?

– Oh, c’est pas grand-chose. Tous les trois mois, les corps astraux du monde entier se réunissent pour prendre des nouvelles et lier connaissance. En tant que nouveau, tu devras assister à la conférence du président de l’association. Mais t’inquiète, ce sera vite fait. Il va t’apprendre tout ce que tu dois savoir ainsi que notre code de déontologie.

– Ah, je me disais bien que quelque chose comme ça devait exister ! Ça me rassure un peu. Mais dis-moi, Central Park, c’est pas un peu risqué ?

– Pas du tout ! D’abord, il sera 8 h du matin, là-bas, donc il fera jour. Et puis, le parc possède sa propre police. En fait, c’est à présent l’un des parcs publics les plus sûrs du monde. Tu verras, on est pas très nombreux et l’ambiance est plutôt sympa.

– Bon, ça semble intéressant, en effet. Et quelle heure ça fera à Tokyo.

– Voyons, 14 h à Stockholm, donc 21 h à Tokyo. Tu as largement le temps de te reposer avant. Mais il nous reste encore 4h avant que je me réveille. On se fait une petite virée ? Allez, laisse-toi faire, pour une fois !

– Bon, tu as été si gentille avec moi que je ne peux pas te refuser ça. Où allons-nous ?

– Le Pôle Nord, ça te dit ?

– Tu crois qu’on est habillé pour ? Même si on est en été, il doit y faire très froid, non ?

– Tu oublies qu’on ne ressent rien, ni le chaud, ni le froid, ni les caresses, ni... Bon, tu m’as comprise. Donc, aucun risque de s’enrhumer. Allez, *let’s go* !

Elle lui prend la main et ils se retrouvent soudain sur la banquise. Mais il est vrai que, mis à part les pingouins, qu’ils surprisent en plein vol⁽³⁾, les ours polaires à peine visibles sur fond de neige et quelques villages inuits, il n’y avait pas grand-chose à voir. Ils retournèrent donc à Stockholm, dans le grand parc de la ville.

– Tu veux savoir ce qu’on a fait ensemble, Stasia et moi ?

– Je me doute un peu que ça a un rapport avec le sexe, n’est-ce pas ? Mais ne me dis pas que tu...

– Si, j’ai été l’hôte de Katia et j’ai ainsi pu faire l’amour avec le corps physique de Stasia. Quel pied on a pris toutes les deux ! Je n’aurais jamais cru que c’était si jouissif avec une femme !

– Dis-moi, tu ne serais pas un peu perverse dans ton genre ?

– Perverse, non, je n crois pas. Tout au plus curieuse de savoir comment c’est, vu d’une autre façon. Vous avez du bol, vous les mecs ! Vous jouissez plus vite que nous et ça marche à chaque coup, ce qui est loin d’être notre cas. Aussi j’ai voulu voir comment c’était, côté homme...

– Attends, tu as pris un homme comme hôte ? Mais c’est dégoûtant, tu n’as pas honte ?

– Pourquoi, c’était plutôt excitant, et sa petite amie s’est aperçu de rien. Après la troisième fois, ils se sont endormi tous les deux et je l’ai alors libéré. J’ai compris pas mal de choses, cette fois là !

– Bon, je crois que je vais aller me reposer moi-aussi avant que tu ne me sortes d’autres horreurs. On se retrouve directement à Central Park ?

– Ça roule, mon Kazu-chan adoré. À tout à l’heure !

New-York, le 25 juillet, 8 h 04 :

Kazuya venait d’arriver, lorsque deux mains lui recouvrirent les yeux.

– Devine qui c’est, s’écria une voix joyeuse derrière lui.

Bien sûr, l’attitude d’Élisa était puérile, mais il décida de jouer le jeu.

– Voyons voir... Kaori ? Non, trop petite. Shiori ? Non, ses mains ne sont pas aussi douces. Nagisa ? Non, elle oserait pas, on se connaît à peine. Ah, j’y suis, ça ne peut être qu’Élisa !

– Dis donc, toi ! Tu me trompes avec toutes ces filles ?

– Pour te tromper, il faudrait d’abord qu’on sorte ensemble, non ?

– Ben quoi, on est ensemble et on est sortis de chez nous, n’est-ce pas ?

– Tu joues encore sur les mots ?

– C’est vrai. Mais je ne fais qu’anticiper un peu, parce que ça arrivera sûrement, tu verras !

À ce moment, ils entendirent Anastasia qui arrivait vers eux en courant.

– Kazuya, mon chéri !

Elle lui saute au cou et lui applique un vigoureux baiser sur les lèvres. Trop surpris pour l’éviter, Kazuya se mit à rougir férocement.

– Ben alors, faut pas être gêné, mon Kazuya. Chez nous, c’est comme ça qu’on embrasse pour se saluer !

– Même les personnes que tu connais à peine ? Ça m’étonnerait !

– Qu’est-ce que ton Jules peut être coincé, ma pauvre ! Dépêche-toi de le déniaiser, pour qu’on puisse rigoler ensemble.

À ce moment-là, Amadou Nguyen, le président afro-vietnamien de l’association, tapa dans ses mains.

– Allez, les nouveaux, venez avec moi. J’ai plusieurs choses à vous dire....

(1) Posture de yoga.

(2) Temps universel : en été, heure de Greenwich - 1 h

(3) Contrairement aux manchots (Pôle Sud), les pingouins peuvent voler. On les confond souvent à cause de leur ressemblance.

La convention

New-York, le 25 juillet, 8 h 13 :

Kazuya était surpris. En tout, il y avait tout au plus une vingtaine de participants, dont seulement cinq nouveaux, lui compris.

Élisa m'avait bien dit que peu de gens pouvaient projeter leur corps astral, mais tout de même, sur les quelques sept milliards d'individus vivants sur Terre, ça fait vraiment bien peu. Il doit sûrement y en avoir d'autres qui ne sont pas venus !

Amadou les fit asseoir à l'écart sur la pelouse et prit la parole :

– Tout d'abord, merci d'être venus. Ça fait toujours plaisir d'accueillir de nouveaux membres dans l'association. Bien, je ne vous apprendrai pas les différentes possibilités qu'offre l'état de corps astral, vous les avez certainement déjà expérimentées. En ce qui concerne les hôtes que vous allez choisir afin de pouvoir éprouver des sensations, nous avons, vis à vis d'eux, ce que nous appelons pompeusement un *code de déontologie*. En fait, ce sont plus des recommandations que des interdits formels. Voici en quoi cela consiste : vous devez respecter votre hôte, donc ne rien faire avec lui qui puisse l'embarrasser ou l'humilier. De même, vous ne devez pas porter atteinte à son intégrité morale et physique. Mis à part cela, vous pouvez faire tout ce qu'il fait lui-même habituellement.

Comme à l'école, un participant leva la main pour demander la parole.

– Président, que se passerait-il si on ne suivait pas ce code ?

– Malheureusement rien. Nous n'avons aucun moyen de détecter ce genre *d'infraction* et encore moins celui de punir les coupables de malversation. C'est surtout une affaire de conscience personnelle. Ah, un dernier détail et je vous libère. Votre corps physique et votre corps astral sont les deux parties d'un même individu. Ils sont en permanence reliés psychiquement et physiquement quelle que soit la distance qui les sépare. En conséquence, tout ce que vous ressentirez grâce à vos hôtes, votre corps physique le ressentira également. Choisissez donc avec soin vos hôtes de façon à ne courir vous-même aucun risque. Si vous avez le moindre doute sur la santé morale ou physique de votre hôte, ou si vous voulez ne pas être dérangés, vous pouvez vous réfugier dans le *plan astral*. C'est, en quelque sorte, une dimension parallèle, confondue avec celle-ci, où seuls n'existent que la matière inerte, les végétaux et bien entendu les corps astraux. Vous y accéderez de la même façon que pour vous téléporter. Voilà, je vous ai tout dit. Vous pouvez rejoindre vos amis.

Tandis que les nouveaux se dispersaient, Amadou s'avança vers Kazuya.

– Kazuya, tu peux m'accorder quelques instants ?

– Bien sûr, Président !

– Je t’en prie, appelle-moi Amadou et tutoie-moi. Ai-je l’air si vieux que ça ?

– Bien sûr que non ! Je t’écoute, Amadou.

– Voilà. Éliisa m’a mis au courant de ta situation par mail. Ne lui en veux pas, elle a bien fait. Je voulais te dire que nous sommes de tout cœur avec toi et que nous prions tous pour ton rétablissement.

– Merci, Amadou, ça me touche beaucoup. Et je n’en voudrai pas à Éliisa. C’est vraiment une chic fille.

– Tu sais, tu as eu de la chance de tomber sur elle. Il est vrai qu’elle est assez extravertie et dotée d’une curiosité... particulière, mais c’est une personne très gentille, généreuse et chaleureuse. Aussi, quoiqu’elle te demande, je t’en prie, fais-lui plaisir, elle le mérite.

– Bon, c’est d’accord, même si ça doit me gêner un peu.

– Oh, je suis sûr que tu ne le regretteras pas. Allez, va vite la rejoindre. Tu dois déjà lui manquer !

– Oui, j’y vais. Merci encore pour tout, Amadou.

Kazuya retrouva ses deux amies allongées sur la pelouse au bord d’un des nombreux lacs artificiels du parc. Outre les pelouses, les lacs artificiels et les chemins piétonniers, il comportait deux pistes de patinage sur glace et une *zone de protection de la vie sauvage*, petit bois traversé par des sentiers. De très nombreux visiteurs profitaient de ses installations pour se détendre ou faire du sport. Kazuya vint s’asseoir entre les deux filles, se tourna vers Anastasia et lui dit :

– Dis-moi, Anastasia, ce que tu as fait à cette pauvre Natacha n’est pas très déontologique, si j’en crois votre code.

– C’est vrai, mais ce n’est qu’une gentille plaisanterie à côté de ce que font certains individus malveillants qui utilisent les capacités de leur corps astral.

– Et que peuvent-ils faire de si terrible ?

– Tu plaisantes ? Voler, violer, tuer, torturer avec un sadisme incroyable, j’en passe et des meilleures. Et cela, en toute impunité, puisque ce sont leurs hôtes qui se font prendre ! Certains poussent même le vice jusqu’à appeler les flics et ne libérer leur hôte que lorsqu’il est arrêté.

– Mais c’est horrible ce que tu me dis là ! Et il n’y a aucun moyen de les en empêcher ?

– Hélas, non. Même si nous avons la faculté de savoir où et quand serait commis un délit, que pouvons-nous faire en l’état de corps astral ? On dit qu’il faut de tout pour faire un monde, mais on se passerait bien de ce genre de pourriture...

– Arrêtez, vous deux ! C’est déprimant tout ça. Et si on en profitait pour visiter le parc ? C’est que je ne fais pas du yoga, moi, et je ne dois pas dormir trop longtemps sinon j’aurai du mal à m’endormir cette nuit.

– Tu as raison, ma Lisa. On va pas se prendre la tête avec ça. Et si on allait dans le plan astral ? Comme ça, on aurait le parc pour nous tous seuls.

Elles prirent chacune une main de Kazuya, et il vit soudain disparaître tous les visiteurs du parc, à l'exception des petits groupe de participants à la convention. Ils se promenèrent tous les trois dans le petit bois, et les filles prirent plaisir à taquiner gentiment Kazuya, qui ne savait plus où se mettre. Un peu avant 10 h, Éliisa leur dit :

– Bon, cette fois, faut vraiment que j'y aille. Stasia, je te le confie, mais n'en abuse pas, d'accord ?

– Sois tranquille. On fera juste une partie à trois, peut-être... Qu'est-ce t'en pense, mon Kazuya ?

– Sale bête ! T'as pas intérêt. Bon, Kazu-chan, comme je ne sais pas à quelle heure je pourrai m'endormir, c'est moi qui viendrai te chercher cette nuit. Je te réserve une petite surprise !

Une fois Éliisa partie, Anastasia s'approcha de Kazuya avec une lueur coquine dans le regard.

– Bien, on a assez vu le parc. Viens, je t'emmène chez moi, comme ça tu feras la connaissance de Katia.

Elle lui prit la main, et la seconde suivante, ils se retrouvèrent dans son salon.

Saint-Pétersbourg, le 25 juillet, 17 h 58 :

Anastasia était assise à même le sol dans la position du lotus. Sa respiration était imperceptible et son rythme cardiaque était également ralenti. Mais il était évident qu'elle ne dormait pas.

– Et tu peux rester longtemps dans cette position ? Ça semble assez inconfortable.

– Mon record est de trois heures vingt-cinq. Mais j'évite d'aller aussi loin. Viens dans la chambre, Katia y est sûrement.

Effectivement, ils trouvèrent la jeune fille allongée sur le lit, vêtue simplement d'une courte nuisette quasi-transparente et d'une petite culotte bleu-ciel. C'était une jolie fille de vingt ans environ, rousse aux yeux verts. Kazuya constata, aux poils qui dépassaient de sa culotte, que c'était une vraie rousse. Soudain, elle jeta le magazine qu'elle lisait et dit :

– Возвращайтесь скорее, Стася ! Я хочу, чтобы любовь...*

– Qu'est-ce qu'elle dit ?

– Ah, c'est vrai, tu ne comprends pas le russe. Elle se languit de moi et souhaite mon retour. J'édulcore, bien sûr !

La vue du corps quasi-nu de la jeune fille ne tarda pas à faire de l'effet sur Kazuya, surtout en l'imaginant en pleine action avec Anastasia.

– Tiens, on dirait que le p'tit bonhomme s'est réveillé ! Tu peux rester pour nous voir baiser, ça ne me gêne pas et ça pourrait t'inspirer.

– Toi, sans doute pas, mais moi si. Je préfère retourner à l'hôpital voir où j'en suis.

– Comme tu veux. Mais ne tarde pas à faire l’amour avec Lisa. Elle en a vraiment envie, tu sais.
Qu’est-ce qu’ils ont tous à me pousser à ça ! Même Amadou, à mots à peine couverts. En fait, c’est pas que je ne voudrais pas, mais...

Tokyo, le 25 juillet, 23 h 10 :

À l’hôpital, Kazuya constata que ses constantes vitales avaient encore baissé. Il comprit alors pourquoi, bien qu’ayant suffisamment dormi, il se sentait si fatigué.

Cette fois, c’est sûr. Je n’en ai plus pour très longtemps. Je dois absolument profiter du peu de temps qu’il me reste à vivre. Tant pis, je me forcerai s’il le faut...

À son chevet, il vit sa mère et sa sœur, et leurs mines attristées lui serrèrent le cœur. Quant à Nagisa, qui l’avait longtemps veillé, elle avait dû aller se reposer. Il décida d’en faire autant.

Le lendemain matin, vers 7 h, Élisabeth apparut dans sa chambre. Elle le contempla quelques instants. L’expression de souffrance sur son visage provoqua en elle une étrange sensation. Elle aurait voulu le prendre dans ses bras pour le réconforter et le protéger. Mais il était temps de le réveiller.

Cette fois, mon Kazu-chan, tu ne m’échapperas pas. Ou alors, ce serait à désespérer !

– Kazu-chan, mon chéri, ouvre tes jolis yeux et fais-moi un beau sourire.

Il se réveilla lentement, et la vue d’Élisabeth penchée sur lui le remplit de joie.

– Élisabeth, tu es venue. Je suis si content de te voir. Sois la bienvenue.

– Merci, Kazu-chan. J’espère que Stasia ne t’a rien fait de louche au moins.

– Rassure-toi, elle m’a juste montré Katia quasi-nue !

– Bon, ne perdons pas de temps. J’ai moi aussi quelque chose à te montrer. Quelque chose de très agréable, tu verras...

Stockholm, le 26 juillet, 0 h 14 :

La chambre était obscure, mais Kazuya distingua une forme sur le lit. Élisabeth alluma la lampe de chevet et le spectacle qui s’offrit à lui était éblouissant. Elle dormait, entièrement nue et découverte. Ses longs cheveux blonds recouvraient partiellement son épaule, laissant voir ses seins. Kazuya ressentit une sensation d’excitation non pas physique, mais plutôt esthétique. Passionné d’art, il avait souvent vu des reproductions de “ nus ” célèbres, mais ce qu’il voyait dépassait largement les plus beaux portraits. Un angélique visage d’enfant sur un superbe corps de femme !

– Alors, comment tu me trouves ?

– Merveilleusement belle. Mais, ça ne te gêne pas que je te vois comme ça ?

– Je te l’aurais montré si ça me gênait ? La nudité n’est pas honteuse, c’est un état naturel. D’ailleurs, ça ne t’a pas excité alors qu’avoir vu ma culotte lorsqu’on survolait la ville t’a fait bander. Ne nie pas, je m’en étais aperçu.

Ce souvenir fit à nouveau rougir Kazuya. Éliisa s’avança vers lui et le prit dans ses bras.

– Tandis que ça... Nous ne ressentons rien en nous serrant l’un contre l’autre, mais le mental prend la relève. Tu commences d’ailleurs à le ressentir !

Effectivement, tenir Éliisa dans ses bras tout en voyant son magnifique corps physique entièrement nu lui faisait de l’effet, et étant fortement serrée contre lui, elle ne pouvait pas ne pas le sentir.

– Tu vois, tu en as envie. Alors pourquoi hésites-tu encore ?

– Eh ben... C’est que... C’est vrai que je voudrais, mais...

Reviens vite, Stasia ! J’ai envie de faire l’amour...

La première fois

Stockholm, le 26 juillet, 0 h 23 :

Kazuya était au supplice. Comment expliquer à Éliisa ce qui le gênait tant ? Elle savait pourtant bien ce qui allait arriver s’ils faisaient l’amour, fut-ce *par procuration* ! Mais elle ne pensait sûrement pas à ce petit détail qui, lui, le dérangeait fortement.

– Allez, quoi ! Crache le morceau. Qu’est-ce qui t’en empêche encore ?

– Eh bien, Amadou nous a dit que tout ce que nous ressentons grâce à notre hôte, notre corps physique le ressent aussi, n’est-ce pas ?

– C’est vrai, mais je ne vois pas où est le problème. Après avoir fait l’amour avec moi, tu pourras considérer que tu n’es plus puceau. C’est pas super, ça ?

– Bien sûr, mais... Oh, j’ai honte de ce qui va se passer au moment crucial...

– Ah, je vois. Tu vas mouiller ton pyjama. Et alors, quelle importance ?

– C’est là que ça coince. Que vont penser les infirmières qui s’occupent de moi lorsqu’elles verront que... enfin, que j’ai...

– Elles vont penser que tu fais de bien jolis et agréables rêves. Mais t’en fais donc pas. Elles en ont sûrement vu d’autres, et de bien pires ! Allez, te fais pas tant prier.

– Je suppose que tu as déjà un couple en vue pour nous ?

– Bien entendu. Je l’ai d’ailleurs trouvé dès le premier jour. Ce sont des jeunes mariés en pleine lune de miel. Autant dire qu’on va faire ce qu’ils font d’habitude, et très souvent ! C’est donc parfaitement déontologique. Rassuré ?

– Euh... oui. Tu as vraiment pensé à tout.

– Fallait bien pour faire taire tes scrupules. Tu verras, la fille me ressemble beaucoup et le mec est presque aussi beau que toi. Ah, avant que j’oublie, aide-moi à m’enfiler une culotte.

– Hein ? Tu n’en portes pas ?

Élisa souleva sa jupe, ce qui permit à Kazuya de voir qu’effectivement, elle n’en portait pas. La vision de son entre-jambe, quoique ne permettant pas de voir grand-chose, le fit encore rougir. Là aussi, il put constater que c’était une vraie blonde.

– Je t’ai bien dit que je n’en portais pas souvent. Mais pour mon corps astral, je n’aurais pas besoin de toi. C’est pour mon corps physique, bien sûr.

– Ne me dis pas que tu as un soudain accès de pudeur !

– Sûrement pas ! Mais si je ne prends pas mes précautions, bonjour les dégâts !

– Euh... Je ne comprends pas trop, là.

– Tu verras tout à l’heure quand tu seras en pleine action.

Elle alla prendre une culotte dans sa commode, revint vers le lit et retourna son corps physique pour le mettre sur le dos. Ce faisant, ses jambes s’étaient suffisamment écartées pour que Kazuya puisse voir son sexe, précédemment caché lorsqu’elle dormait sur le côté.

– Alors, comment trouves-tu ma chatte ? Plutôt mignonne, non ?

– Magnifique ! On a envie de la caresser, de l’embrasser, de...

Soudain, il se rendit compte que ce qu’il croyait avoir seulement pensé, Élisa l’avait sûrement “entendu”. Il se mit alors à émettre toute une gamme d’ondes trahissant sa gêne, sa confusion, sa honte et bien d’autres sentiments.

– Faut pas rougir comme ça. Ça me fait plaisir que tu aies ce genre de pensées. Qui sait, un jour tu pourras peut-être la goûter avec ton corps physique... En attendant, soulève-moi un peu que je puisse remonter la culotte. T’inquiète pas, j’ai le sommeil lourd.

Il la saisit au niveau du bassin et la souleva suffisamment pour qu’elle puisse mettre en place sa “précaution”. Le contact du corps d’Élisa, contrairement à celui de son corps astral, était particulièrement doux et agréable. Il regarda autour de lui, ce qu’il n’avait pas fait avant, trop occupé jusqu’à présent à admirer le corps nu d’Élisa. Sa chambre était spacieuse, sans être pour autant démesurée. Elle était meublée avec simplicité et goût. Outre le lit en bois, une commode et une superbe armoire à glaces, elle avait un bureau très fonctionnel sur lequel trônait un ordinateur dernière génération. Des hauts parleurs, une « box », une webcam et une petite imprimante, tous du dernier modèle, complétaient le système. Près du bureau, une petite bibliothèque contenait, outre ses livres, ses manuels scolaires et ses classeurs. Ce qui étonna Kazuya, c’est que tout était parfaitement rangé. Rien ne traînait, ce qui était assez curieux, comparé à la pani-

que dans la chambre de sa petite sœur Kaori, qui, mais il l'ignorait, avait exactement le même âge qu'Élisa.

– Ben dis donc, c'est drôlement *clean* chez toi !

– Ah, te fais pas d'idées. C'est notre femme de chambre qui est une maniaque du rangement. Bon, mon Kazu-chan, on y va ? Tu te sens prêt pour la plus belle expérience de ta vie ?

– Bon, j'espère que je serai à la hauteur...

– Faut pas stresser, mon grand. Si tu es novice, ton hôte ne l'est pas, lui. Et il s'y connaît, le bougre ! Tu pourras profiter de son expérience, donc tout va bien se passer.

– D'accord. Et où va-t-on, cette fois ?

– À Venise ! C'est là qu'ils font leur voyage de noces. Allez, c'est parti !

Ce qu'Élisa s'était bien gardé de lui dire, c'était que la fille en question n'était autre que Majken sa sœur, de quatre ans son aînée. Cette dernière, qui ne croyait pas au corps astral, se moquait souvent de sa cadette. Pour se venger, mais aussi par curiosité, Élisa la suivit une nuit lorsqu'elle était sortie en cachette pour retrouver son petit ami. Elle la prit comme hôte, mais en mode *furtif*, c'est-à-dire en lui laissant le contrôle de son corps tout en pouvant en éprouver les sensations. Que de découvertes elle fit alors qu'elle avait à peine onze ans ! Les baisers enflammés, les caresses de plus en plus intimes, et finalement, lorsque Majken céda son trésor le plus précieux à son conquérant, elle découvrit ce qu'était un orgasme. C'est à partir de cette expérience assez précoce que s'éveilla en elle sa curiosité dans le domaine sexuel. Sa sœur et elle se ressemblaient tant que Kazuya n'aurait aucune peine à imaginer qu'il faisait l'amour avec elle.

Venise, le 26 juillet, 0 h 48 :

Le couple se trouvait à [l'Hôtel Danieli](#), près de la place Saint-Marc et du Palais des Doges. Cet hôtel, l'un des plus prestigieux d'Italie, avait accueilli de nombreuses célébrités, tant dans le domaine littéraire que celui des autres arts. Autant dire qu'il était hors de prix ! De fait, la chambre qu'ils occupaient, si ce n'était la suite nuptiale, était luxueusement équipée de précieux meubles d'époque et décorée de tableaux originaux. Lorsqu'Élisa et Kazuya y arrivèrent, Majken et son mari Jørgen étaient en train de remplir leur devoir conjugal. Ils étaient nus tous les deux et n'avaient pas pris la peine de se couvrir d'un drap. Kazuya n'en revenait pas. Majken était le sosie parfait d'Élisa !

– C'est pas possible ! C'est ta sœur jumelle ?

– Non, c'est ma sœur aînée Majken. Mais c'est vrai qu'on nous prend souvent pour des jumelles, bien qu'on ait quatre ans d'écart.

– Dis-moi, il doit être drôlement riche, ton beau-frère, pour pouvoir se payer un tel palace.

– Pas lui, mais ses parents. Notre famille est juste aisée, mais la sienne, ce sont les Rockefeller de Suède. Bien, on va attendre qu'ils s'endorment. Comme ça, ils croiront avoir rêvé lorsqu'ils

se réveilleront.

Ils se rendirent donc au salon de l'hôtel, où Kazyua fut attiré et absorbé par la contemplation de tous les chefs-d'œuvre qui ornaient les lieux. Les plus grands peintres de différentes époques y avaient laissé une toile. Pour lui, c'était comme une vision de paradis. De même, il fut ravi par la richesse de l'architecture, des fenêtres et des portes extérieures de style gothique aux colonnes de marbre rose. Éliisa, que l'art ne touchait pas plus que ça, commençait à trouver le temps long. Au bout d'une heure de patience, elle décida de lui rappeler la finalité de leur présence en ces lieux.

– Bon, mon Kazu-chan, c'est pas tout ça, mais on n'est pas là pour faire du tourisme, tu te rappelles ? Aller, courage, mon grand, c'est le moment de passer à l'acte !

Ils retournèrent donc dans la chambre, où effectivement le couple s'était endormi.

– Quand nous ferons l'amour, pense bien que c'est avec moi et non ma sœur que tu le fais. Et moi, j'imaginerai que c'est avec toi et non mon abruti de bof.

– Ce sera facile pour moi, vu votre ressemblance, mais moins évident pour toi !

– En fermant les yeux, je devrais très bien y arriver !

Une fois à l'intérieur de leurs hôtes, Ils commencèrent par des baisers et des caresses qui enflammèrent les sens de Kazuya. Puis, utilisant les connaissances de Jørgen, il s'occupa d'abord des zones érogènes de Majken, mais en ne voyant qu'Éliisa à travers elle. Lorsqu'il caressa son sexe, il sentit qu'en plus d'être chaud, il était humide. En y regardant de plus près, il vit que le drap sous elle était lui aussi passablement mouillé. Il comprit alors pourquoi Éliisa avait mis une culotte avant de partir. La même chose se produisait sans doute sur son corps physique. Après l'avoir caressé et embrassé, comme il l'avait pensé "à voix haute", il y introduisit la langue pour en goûter le suc, qu'il trouva plutôt agréable. Il s'y attarda un peu, les gémissements d'Éliisa montrant qu'elle appréciait vraiment la chose. Sentant qu'elle était prête à le recevoir, lui l'étant depuis le début, il finit par passer à l'acte. Lorsqu'il la pénétra, il fut envahi par une foule de sensations nouvelles pour lui, ce qui lui fit un peu tourner la tête. Toujours en utilisant les connaissances de son hôte, il sut modifier le rythme de ses mouvements afin de retarder sa jouissance. C'est donc au même moment qu'ils eurent ensemble leur orgasme.

– Alors, mon Kazu-chan, comment c'était pour toi ?

– C'était... fabuleux. Je ne vois pas d'autres mots. Je n'aurais jamais cru que ça l'était à ce point !

– Tu sais quoi ? On va se reposer un peu, et après on remet ça. Tu verras, la deuxième fois est encore meilleure.

Ce qu'ils firent avec le même succès. Mais Kazuya commençait à se sentir mal. Il quitta son hôte, immédiatement suivi par Éliisa, tandis que le couple s'était aussitôt rendormi.

– Qu'y a-t-il, mon chéri, tu es tout pâle ?

– Je... Je me sens épuisé. J'en ai peut-être trop demandé à mon corps physique...

– Je te ramène tout de suite chez toi. Tu dois te reposer, car tu as encore plein de choses à voir. Viens !

Elle lui prit la main, et ils se retrouvèrent aussitôt dans sa chambre à Tokyo.

Tokyo, le 26 juillet, 11 h 48 :

Dès son arrivée, Kazuya s'était couché, mais n'arrivait pas à s'endormir, encore excité par l'expérience qu'il venait de vivre. Élisabeth décida de rester avec lui aussi longtemps que possible. Elle s'allongea près de lui et le prit dans ses bras.

– Il faut que tu arrives à dormir pour récupérer. Demain, nous ne bougerons pas d'ici et je viendrai te tenir compagnie. J'amènerai Stasia, si tu veux...

– Euh... Je préfère pas. Vous êtes redoutables ensemble ! Mais j'apprécierai beaucoup ta compagnie, merci, Élisabeth, tu m'as vraiment offert le plus beau moment de ma vie.

– C'était très bien pour moi aussi, tu sais. Maintenant, il faut dormir.

Bien sûr, son corps astral ne ressentait rien dans les bras de son amie, mais cela le calma suffisamment pour qu'il finisse par s'endormir...

Globe-trotters

Stockholm, le 26 juillet, 6 h 57 :

Élisabeth venait juste de réintégrer son corps physique. Quelques minutes plus tard, elle se réveillait. Elle enleva sa culotte qui, ayant bien rempli son office, était passablement mouillée. Puis elle se rendit à la salle de bain pour prendre une douche. La journée risquait d'être très longue. Elle avait hâte de rejoindre Kazuya, mais comment tuer le temps en attendant ? Vers neuf heures, vêtue d'un petit haut moulant et d'une mini-jupe à damner un saint, elle alla faire du shopping. Aux alentours de midi, elle mangea dans un restaurant chinois, où elle affola les serveuses par la quantité de plats qu'elle avait ingurgités. L'après-midi, elle invita son amie Greta à l'accompagner à la plage, réservée aux nudistes, qu'elle fréquentait assidument. Le soir arriva enfin, et après avoir dîné, elle regarda un film à la télé, puis vers 22 h, elle retourna dans sa chambre. Il ne lui fallut que quelques minutes pour s'endormir. Elle projeta alors aussitôt son corps astral directement dans la chambre de Kazuya.

Tokyo, le 27 juillet, 5 h 14 :

Kazuya, allongé sur son lit, regardait fixement le plafond. Sentant la présence d'Élisa dans la chambre, il se tourna vers elle et lui sourit.

– Bonjour, Élisa, merci d'être venue.

– Bonjour, mon Kazu-chan. Comment te sens-tu ?

– Un peu mieux qu'hier, mais c'est toujours pas la grande forme. Il faudrait que je me repose encore un peu.

– Comme je te l'ai dit hier, aujourd'hui, on bougera pas d'ici. Tiens, on va en profiter pour se raconter nos vies, tu veux bien ?

– Si tu veux, mais ça n'a rien de bien excitant de mon côté. C'est d'un banal !

– Allez, fais-moi une petite place près de toi et raconte-moi tout !

Elle s'allongea sur le lit et se serra contre lui. Il lui raconta alors son enfance morne et solitaire. Trop timide pour avoir une petite amie, il s'était très jeune pris d'une véritable passion pour les arts. C'est ce qui avait éclairé sa vie jusqu'à présent et lui avait apporté ses plus grandes joies. Enfin, jusqu'à ce qu'il rencontre Élisa.

– Je veux bien tout te dire, mon chéri, mais à une condition : ne me demande pas mon âge, d'accord ?

– Si tu veux, quoique je ne comprenne pas que tu en fasses un tel mystère...

À ce moment précis, Anastasia débarqua dans la chambre. Elle aussi s'inquiétait pour Kazuya et venait prendre des nouvelles.

– Salut les amoureux ! J'espère que je ne vous dérange pas ! Alors, mon Kazuya, comment te sens-tu aujourd'hui ? Tu n'avais pas trop bonne mine la dernière fois.

– Salut, Stasia. C'est sympa de venir me casser la baraque ! Comme tu vois, on se repose, épuisés de la séance d'hier !

– Alors ça y est, vous l'avez enfin fait ! Oh, je suis si contente pour vous. Bon, alors je vais pas vous déranger plus longtemps. Venez me voir à Saint-Pétersbourg quand vous aurez un moment, d'accord ?

Puis elle disparut, au grand soulagement de Kazuya. Il l'aimait bien, mais là, il n'aurait pas eu la force de supporter les plaisanteries de ces deux filles lorsqu'elles sont ensemble.

– Bon, où en étions-nous ? Ah oui, que je te dise...

Élisa lui raconta alors comment elle avait découvert qu'elle pouvait projeter son corps astral, comment elle avait peu à peu appris à en utiliser les différents pouvoirs, et comment, grâce à l'aide involontaire de sa sœur aînée, elle avait découvert les plaisirs des ébats sexuels.

– Tu ne crois pas que ta sœur avait droit à préserver sa vie privée ?

– Ça ne pouvait pas la gêner, puisqu'elle ne s'en est jamais aperçu. Bon, c'est pas tout ça. Dis-moi qu'est-ce que tu tiens absolument à voir demain, qu'on fasse un "plan de vol".

Il y avait tant de choses qu'il aurait voulu voir, tant de pays qu'il aurait voulu visiter. Mais il savait que le temps lui était compté, aussi se limita-t-il à quatre destinations. Élisabeth en prit bonne note, puis lui dit :

– Et s'il nous reste un peu de temps, on ira prendre un *bain de minuit* à Saint Trop'. Maintenant, tu devrais essayer de dormir. Tu y es bien arrivé hier dans mes bras. Tu sais que tu es très mignon quand tu dors ?

Bien entendu, ce compliment fit rougir Kazuya, mais il était heureux qu'elle le prenne dans ses bras, et comme la veille, il ne tarda pas à s'endormir. Élisabeth resta près de lui jusqu'au moment de réintégrer son corps physique.

Encore une journée à "tuer" ! Vivement ce soir qu'on se revoie !

Tokyo, le 28 juillet, 5 h 28 :

Comme la veille, Élisabeth s'était couchée tôt pour rejoindre au plus vite Kazuya. Elle le trouva assis sur son lit, visiblement reposé. C'est avec un large sourire qu'il l'accueillit.

– Bonjour, Élisabeth. Sois la bienvenue.

– Bonjour, Kazu-chan. Alors, comment te sens-tu aujourd'hui ? En forme pour faire du tourisme ?

– Bien mieux qu'hier. Je crois que ça ira bien, cette fois. Bon, on y va ?

– Par quoi veux-tu commencer ?

– J'ai toujours rêvé de visiter [le Louvre](#). Si on commençait par ça ?

– D'accord, mon chéri, c'est parti !

Elle lui prit la main et ils se retrouvèrent aussitôt à destination.

Paris, le 27 juillet, 22 h 40 :

Le musée était fermé, mais cela n'avait aucune importance pour eux. Bien au contraire, ils seraient seuls à contempler les trésors qu'il contenait. Kazuya s'intéressait plus particulièrement aux départements "Peintures" et "Sculptures". Bien sûr, il n'aurait pas le temps de contempler les quelque trois mille œuvres exposées, aussi se limita-t-il aux plus célèbres, dont "La Joconde" de Léonard de Vinci, "Le radeau de la Méduse" de Théodore Géricault et "La Liberté guidant le peuple" d'Eugène Delacroix. Puis il alla contempler les plus célèbres sculptures, comme "La Victoire" de Samothrace et, bien entendu, "La Vénus" de Milo. C'est cette dernière qui attira particulièrement son attention.

– Regarde la pureté de ces lignes, le galbe parfait de ses courbes. Le sculpteur qui l'a créée était particulièrement inspiré, tu ne trouves pas ?

– Mouais... Tu la trouve si bien que ça, toi ? Un peu épaisse de la taille, non ? Et ces muscles ! Elle était catcheuse ou quoi ?

– Tu es bien injuste avec elle. Dans l'antiquité, les canons de la beauté n'étaient pas les mêmes que de nos jours.

– Et moi, comment me trouves-tu par rapport à elle. Tu m'as vue à poil, tu peux donc comparer !

– Et bien, si le sculpteur qui l'a faite t'avait connue, c'est sûrement toi qu'il aurait pris comme modèle !

Pour une fois, c'est Éliisa qui rougit en savourant le compliment de Kazuya.

Ainsi, il me trouve plus belle que la "Vénus". Que ça fait plaisir à entendre !

– Tu n'es qu'un vilain flatteur. Mais redis-le-moi encore...

Bien entendu, il ne lui refusa pas ce petit plaisir ! Ils avaient passé presque deux heures au musée du Louvre, il était donc temps de se rendre à la prochaine destination.

– Bien. Où veux-tu qu'on aille à présent ?

– À Pékin. On pourra y voir la "[Grande Muraille](#)" au nord et la "[Cité Interdite](#)" au centre de la ville.

Pékin, le 28 juillet, 6 h 35 :

La « Cité Interdite », véritable ville dans la ville. Construite dans un rectangle de 960 m de long sur 750 m de large, entourée de murs de 10 m de haut et de douves de 52 m de large emplies d'eau, on peut y accéder par quatre portes, dont la principale est la « Porte du Midi » au sud. À l'intérieur, outre les trois salles dans lesquelles siégeaient l'empereur et ses conseillers, elle contient trois palais où se trouvaient les appartements de la famille impériale, des concubines et des serviteurs. Dans ce site, de très nombreuses œuvres d'art, ainsi que l'architecture particulière au pays attirèrent l'attention de Kazuya. Malheureusement, la cité était si vaste et les trésors si nombreux qu'il dut se contenter de n'en voir qu'une infime partie.

– Tu te rends compte que tout ça a failli être perdu lors de l'invasion japonaise ?

– T'en fais pas, mon Kazu-chan chéri. Tu n'y es pour rien, même si tu es Japonais ! Et puis, ils ont été sauvés, non ?

– C'est vrai. Bon, je ne pourrais jamais tout voir à moins d'y rester plusieurs semaines. Si on allait voir à présent la Muraille au nord ?

Autre réalisation gigantesque, cette muraille est si vaste qu'elle serait, paraît-il, visible à l'œil nu de la Lune ! En réalité, on peut l'observer dans l'espace à une altitude de 160 à 320 km*. Longue d'environ 6700 km, haute en moyenne de 5 à 17 m et large de 5 à 7 m. Elle s'étend du nord-est de Pékin jusqu'au désert de Gobi. Pour en avoir une vue plus large, ils décidèrent de

s'élever à environ 3000 m d'altitude. Ils purent alors mieux en voir les dimensions et l'étendue qui se prolongeait à perte de vue jusqu'à l'horizon à l'ouest.

– Alors, mon Kazu-chan, content de la voir ainsi ? Tu n'aurais jamais pu avec ton corps physique !

– C'est vrai. C'est une pure merveille d'architecture avec ces tours de gué et ces bastions régulièrement répartis.

Soudain, Éliisa s'aperçut que Kazuya ne semblait pas dans son assiette. Bien qu'il tentât de le cacher, son visage reflétait une certaine souffrance.

– Ça va, mon chéri ? On dirait que tu es fatigué, tu es bien pâle. On devrait peut-être s'arrêter un peu, non ?

– Oui, je veux bien. Le temps de reprendre mon souffle...

Ils se téléportèrent dans le parc le plus proche où ils purent s'asseoir sur un banc.

– Ne me fais plus des purs pareilles ! J'ai cru que tu allais t'évanouir. Si tu veux, on pourrait s'arrêter pour aujourd'hui.

– Non, je tiendrai le coup jusqu'au bout. Maintenant, direction l'Égypte !

**Fait attesté par plusieurs astronautes.*

Les adieux

Le Caire, le 28 juillet, 1 h 53 :

Sur le site de Gizeh, proche du Caire, la lumière de la Lune donnait aux pyramides un aspect fantasmagorique. Ces imposantes constructions de pierre semblaient s'élancer vers le ciel. Kazuya s'intéressa particulièrement à celle de Khéops, la plus grande jamais construite. Sur une base carrée de 230 m environ, elle s'élève sur une hauteur de 137 m. Un tel monument défie l'imagination et sa construction soulève encore des questions non résolues.

– Et si on allait voir à l'intérieur ?

– Quoi ? C'est pas plein partout ? Y'a des vides ?

– Bien sûr, les pyramides servaient de tombeaux pour les anciens Pharaons. Il y a donc à l'intérieur plusieurs "chambres", dont celle qui contenait le sarcophage du roi. Leurs murs sont ornés de fresques superbes.

– Plutôt mégalos, ces mecs, pour se faire construire des tombeaux aussi "m'as-tu vu" !

– Ils étaient supposés être l'incarnation du dieu Ra. Noblesse oblige !

– Au fait, il doit faire plutôt sombre dedans. Tu verras pas grand-chose.

– C’est pourquoi j’ai emmené une lampe torche avec moi !

Ils eurent vite fait de visiter les différentes chambres où ils purent admirer les fresques et les hiéroglyphes tracés à l’intérieur de cartouches aux extrémités arrondies.

– Curieux que tous les visages soient dessinés de profil. Tu sais pourquoi ?

– Là, je dois avouer que je l’ignore. Mais cela n’enlève rien à la finesse des traits, tu ne crois pas ?

– Bon, je crois qu’on a tout vu, là. Où va-t-on maintenant ?

– Au Pérou, voir les [géoglyphes de Nazca](#).

– Les géoglyphes ? C’est quoi cette bestiole ?

– Ce sont des lignes, tracées dans le sol, qui représentent des animaux, entre autres. On ne peut bien voir les dessins formés qu’à une certaine altitude.

Pérou, le 27 juillet, 19 h 56 :

Dans la province de Nazca se trouve une zone désertique dans laquelle les Nazcas, peuple qui a précédé les Incas, ont tracé sur le sol ces lignes figuratives entre 400 et 650 après JC. Le microclimat de la région, avec une très faible pluviométrie (environ trente millimètres par an), l’absence de végétation qui, réchauffant l’air, crée un coussin d’air qui protège le sol du vent et l’absence de sable et de poussières pour les recouvrir font que ces lignes sont restées intactes au cours des siècles. Pour bien voir ces dessins, il faut se placer à haute altitude, car certains font plusieurs km de long. Ce fait a donné lieu à des théories plus ou moins farfelues sur une éventuelle assistance extraterrestre pour les tracer. En fait, l’explication la plus plausible est l’utilisation de maquettes reproduites à grande échelle sur le sol par des procédés géométriques simples. Kazuya et Élixa, comme ils l’avaient fait pour la Grande Muraille, se téléportèrent à plus de 3500 m d’altitude. À cette hauteur, ils purent bien apprécier ces dessins dans leur intégralité.

– C’est vraiment remarquable ! Regarde, ces lignes franchissent des ravins et des collines sans que leur forme en soit affectée. C’est comme si le relief n’existait pas.

– Ouais... Mais enfin, à quoi pouvaient-elles bien servir, ces lignes ? C’est quand même pas pour décorer le désert qu’ils se sont cassé le trouffignon !

– Sans doute pour des rituels religieux. On a retrouvé les mêmes motifs dans le panthéon Nasca.

– Bon, tout ça, c’est du chinois pour moi. Mais enfin, si ça peut te faire plaisir, je suis heureuse de t’y accompagner.

– Merci, *mon* Élixa. J’apprécie beaucoup ta compagnie, même si nous ne partageons pas toujours les mêmes intérêts.

Élisa sentit son cœur battre plus vite. C'était la première fois qu'il l'appelait "mon Élisa", et cela la comblait de joie. Ils passèrent près d'une heure à survoler le désert pour admirer ces gigantesques œuvres créées près de 1500 ans plus tôt. Enfin, ils redescendirent sur Terre. Kazuya commençait à se sentir très fatigué, mais essaya de le cacher à Élisa. Bien entendu, elle ne tarda pas à s'en apercevoir.

– Mon Kazu-chan, tu as l'air complètement vidé. On devrait peut-être arrêter là pour cette fois, non ?

– D'accord. De toute façon, il y a tellement d'autres choses que j'aurais voulu voir, mais je tenais particulièrement à celles-là. Je n'aurai pas le temps pour les autres.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Il y a encore demain, et le jour suivant et...

– Merci, mon Élisa, mais je crois que tu es bien optimiste. Moi, par contre, je dois être réaliste.

– Bon, tu sais quoi ? Et si on le prenait, ce bain de minuit ?

– Si tu y tiens, je ne peux pas te refuser ça !

Saint-Tropez, le 28 juillet, 3 h 48 :

Malgré l'heure tardive, la plage comptait un bon nombre de couples d'amoureux tendrement enlacés exprimant avec ferveur l'intensité de leurs sentiments. Pour être tranquilles, Élisa emmena Kazuya dans le plan astral. Ils eurent alors toute la plage pour eux seuls.

– Dis-moi, à près de quatre heures du matin, ce n'est plus un bain de minuit, n'est-ce pas ?

– Cette fois, c'est toi qui joues sur les mots ! Tu sais bien que ce n'est pas l'heure qui compte, mais le fait de se baigner la nuit.

– Mais il y a un petit problème. Je n'ai pas de maillot.

– Qui a besoin de maillot pour un bain de minuit ? Allez, à poil, mec. Ne me dis pas que tu vas avoir honte après ce qu'on a fait ensemble !

– Euh, c'est pas précisément honte, mais...

Elle enleva en un clin d'œil sa robe sous laquelle elle ne portait rien et entreprit de lui ôter ses vêtements. Lorsqu'elle abaissa son slip, elle émit un long sifflement admiratif. Ce qu'elle voyait à la lueur de la Lune ne l'étonna qu'à moitié.

– Eh ben dis donc ! Ta future ne sera pas volée sur la marchandise. Y'a vraiment de quoi faire ! Allez, viens te baigner avec moi.

Ils nagèrent sur quelques dizaines de mètres puis firent la planche. Côte à côte et se tenant par la main, ils goûtaient le spectacle nocturne que leur offrait la nature. Une légère brise ridait à peine l'eau qui, sous les reflets de la Lune, semblait luminescente. Dans un arbre proche de la plage, ils entendirent le premier chant d'un rossignol.

– Tu sais, mon Éliisa, je suis vraiment très heureux de t’avoir rencontrée. Tu m’as tant apporté avec tant de tendresse. Je crois, non, je suis sûr que je…

– Non ! Surtout ne le dis pas ! Parce que… Parce que si tu… Ça ferait trop mal…

– Tu as raison. Mieux vaut laisser les choses comme elles sont. Je sais que je ne survivrai pas. En fait, la mort ne me fait pas vraiment peur. Mais ce qui m’effraie un peu, c’est qu’après, il n’y a plus rien.

– Tu n’es pas croyant ? C’est étonnant pour un Asiatique !

– Le paradis pour récompenser les bons, l’enfer pour punir les mauvais, ou encore la réincarnation pour vivre à nouveau ? De la pure poésie, tout ça. Des inventions que fait l’homme pour se rassurer. Non, ce qui m’attriste, c’est qu’après, c’est comme si je n’avais jamais existé.

– Ce n’est pas vrai ! Ta vie n’est pas inutile. Tu as apporté quelque chose à ta famille, à tes amis, même à moi. Tant que ceux qui t’aiment te garderont dans leur cœur, tu continueras à vivre.

– Merci d’essayer de me réconforter, C’est ce que je penserai au dernier moment. Bon, on devrait retourner sur la plage, je ne me sens pas très bien.

Ils s’y téléportèrent et s’allongèrent sur le sable. En lui reprenant la main, Éliisa constata qu’elle perdait de son opacité et qu’on pouvait entrevoir le sable au travers. Puis, c’est tout le corps de Kazuya qui commença à devenir transparent.

– Mon chéri, que se passe-t-il ? Tu commences à disparaître !

– Je… Je crois que mon corps physique me rappelle, ce qui veut dire… Éliisa, je t’en prie, reste avec moi !

Puis il disparut complètement. Éliisa se téléporta aussitôt dans la chambre d’hôpital où gisait le corps de Kazuya. Elle arriva juste à temps pour voir son corps astral réintégrer son corps physique. Elle comprit alors qu’elle ne le reverrait plus, car il n’aurait plus la force de projeter son corps astral.

Tokyo, le 28 juillet, 11 h 18 :

Dans la chambre, Nagisa se trouvait au chevet de Kazuya et lui tenait la main. Sans hésiter, Éliisa la prit comme hôte. Elle vit dans son esprit qu’elle était tombée amoureuse de lui deux ans plus tôt, alors qu’il était en terminale et elle en seconde. Elle n’avait jamais osé se déclarer, et c’est elle qui avait demandé à son amie Minami d’arranger cette rencontre en boîte. Mais là encore, sa timidité avait été la plus forte, et elle le regrettait amèrement. Éliisa, avec les yeux de Nagisa, vit que Kazuya était sur le point de se réveiller. Il ouvrit lentement les yeux et la regarda.

– C’est toi, n’est-ce pas ? Merci d’être là en ce moment.

– Mon Kazu-chan… je… laisse-moi t’embrasser pour la vraie première fois.

Elle posa ses lèvres sur les siennes et put en apprécier la douceur et la chaleur. Les larmes qui coulaient à présent sur les joues de Nagisa n'étaient plus les siennes, mais celles d'Élisa.

– Élisa chérie, merci. Merci de m'avoir permis de faire tout ce que je n'avais pas eu le temps ni le courage de faire avant. Merci de ton amitié, de ton affection... Élisa, je t'ai...

Le moniteur auquel était relié Kazuya émit un son continu qui remplaçait horriblement les “bip-bip” qui figuraient les battements de son cœur, tandis que tous les compteurs numériques retombaient à zéro. C'était fini. Élisa quitta le corps de Nagisa et s'apprêta à retourner chez elle. Elle regarda une dernière fois le corps de son ami, qui aurait pu être bien d'avantage.

Pardonne-moi, Nagisa, de t'avoir volé ses derniers instants. Mais j'estime qu'ils me revenaient, car j'étais plus proche de lui que tu ne le seras jamais. Cela ne fait que cinq jours que nous nous connaissons, mais j'ai l'impression que c'est depuis toujours. Avec toi, il aurait peut-être été heureux, mais avec moi, il l'aurait été sûrement. Adieu, Kazu-chan, mon chéri...

Au même moment, dans sa chambre à Stockholm, son oreiller était trempé de larmes...

fin